

DANGER PRIVÉ

Dans *Borderline*, de Lyne Charlebois, les deux premiers romans de Marie-Sissi Labrèche prennent vie au grand écran.

KEVIN LAFOREST /

Premier long métrage de Lyne Charlebois, *Borderline* est aussi le premier film à être adapté de l'œuvre de Marie-Sissi Labrèche, plus précisément de ses romans d'autofiction *Borderline* et *La Brèche*. On y découvre une jeune femme, Kiki (Isabelle Blais), qui éprouve plusieurs troubles psychologiques et émotifs. Prise entre une mère (Sylvie Drapeau) intermée et catatonique et une grand-mère (Angèle Coutu) malade et aigrie, Kiki se réfugie dans l'alcool et le sexe...

Depuis la parution de son premier livre en 2000, Marie-Sissi Labrèche a été embrassée par un large lectorat. Étonnamment, Charlebois ne faisait pas partie du nombre, jusqu'à ce que le producteur Roger Frappier lui refille une copie de *La Brèche*, dont il venait d'acheter les droits. La cinéaste s'en est immédiatement éprise et, en collaboration avec l'écrivaine, a écrit une première version du scénario.

Ayant aussi lu *Borderline* dans le processus, Charlebois a alors réalisé la nécessité d'en intégrer des éléments dans le film. «Le thème de ce film-là, c'est de s'aimer soi-même; mais avant de s'aimer, il faut se connaître. Donc, c'était important d'aller dans l'enfance pour comprendre le personnage et tout ça, c'est dans *Borderline*. J'ai expliqué ça

à Roger et il a dit: "qu'à cela ne tienne", puis il a acheté les droits de l'autre roman aussi.»

Même sans prendre en compte le défi de fusionner les deux livres, le travail d'adaptation s'est avéré complexe, l'écriture de Labrèche, très introspective, n'étant pas nécessairement évidente à transposer au cinéma. «C'est sûr que je ne voulais pas dénaturer son œuvre, explique Charlebois, mais en même temps, il ne fallait pas que ça soit trop littéraire. Le danger d'adapter un bouquin, c'est que souvent, l'auteur n'est pas assez détaché de son œuvre et s'accroche aux virgules. Mais Marie-Sissi était complètement ouverte. On a inventé des personnages, on a ajouté des choses qui ne sont pas dans les livres, des souvenirs à moi... L'essence des romans est là, mais c'est un produit hybride.»

La peur et la confiance

Plus que d'attiser le courroux des lecteurs frileux au changement, Charlebois appréhendait la réaction des cinéphiles n'étant pas familiers avec les livres de Labrèche. Accepteraient-ils une protagoniste aussi imparfaite, voire antipathique, et un univers aussi glauque et malsain? «Ma grosse peur, résume la réalisatrice, c'était: est-ce que la sauce va pogner? Mais j'ai demandé à des gens qui ont vu le film, puis ils m'ont dit

qu'ils s'étaient attachés à Kiki. Je suis très heureuse de ça.»

Par ailleurs, il fallait trouver une actrice disposée à se glisser dans la peau de ce personnage très exigeant tant émotionnellement que physiquement, notamment à cause des nombreuses scènes de nudité. «Pour qu'une comédienne accepte ce rôle-là, il fallait qu'elle accepte de se donner. Il y a une certaine intimité qu'on est allé chercher, qu'il fallait qu'Isabelle nous traduise. Ce n'était pas gratuit, parce que le personnage a un déséquilibre face à la sexualité et il fallait que je le montre, mais ce ne sont pas des scènes faciles à

jouer. Mon travail, c'était de l'envelopper, de la mettre en confiance.»

Considérant qu'Isabelle Blais incarne en quelque sorte Marie-Sissi Labrèche, on peut se demander si les deux femmes se sont rencontrées pour discuter du rôle. Charlebois précise toutefois que, même si les livres sont de l'autofiction, beaucoup d'éléments sont imaginaires et Kiki est ultimement une invention. «Mais c'est sûr que quand on est allées manger avec Marie-Sissi, Isabelle l'observait beaucoup!»

Les mâles

Borderline est une histoire foncièrement féminine, celle de Kiki et celle de sa famille, de laquelle les hommes sont curieusement absents, mères et filles étant laissées à elles-mêmes avec leurs bibittes. Quelques personnages masculins pénètrent tout de même le récit. Le premier, un professeur d'université

quinquagénaire qui trompe son épouse avec Kiki, est interprété par le Français Jean-Hughes Anglade. Le choix de l'acteur était-il lié au fait qu'il ait déjà l'expérience des scènes osées? «Non, assure Charlebois, on s'est pas dit: "ah! 37:2 le matin!" J'aimais son physique mais, surtout, son jeu.»

L'autre principale présence masculine du film est un jeune pâtissier, joué par Pierre-Luc Brillant, qui contraste de façon rafraîchissante avec le type d'homme qu'on voit trop souvent dans le cinéma québécois, n'étant ni un perdant ni un macho fini. «C'est un gars qui s'intéresse à elle pas juste pour le cul, c'est un gars qui lui fait du bien. Et puis, il l'écoute, c'est génial... Mais ça, ce n'est pas seulement un défaut des hommes, c'est un défaut de l'humanité: on ne s'écoute pas.»

En salle le 8 février



Lyne Charlebois: «Le thème de ce film-là, c'est de s'aimer soi-même; mais avant de s'aimer, il faut se connaître.»